

ADÉLAÏDE RUSSO

Une langue, un lieu

Au vingtième siècle, pour un grand nombre d'écrivains américains, les guides littéraires venaient souvent et surtout de lieux géographiques très éloignés: le jeune Wallace Stevens, qui ne quitta jamais son Hartford, traduisit Ronsard et du Bellay; Henry James lisait Maupassant, Kate Chopin, Flaubert; et, vers le milieu du siècle, John Ashbery, Frank O'Hara et Ron Padgett considéraient les surréalistes comme indispensables.

En juin 2001, m'interrogeant sur les auteurs et les tendances littéraires qui servaient de nos jours de sources aux entreprises poétiques de mes compatriotes, j'ai eu l'idée d'interroger les auteurs américains sur leur attitude vis-à-vis de la poésie française ou francophone. La question pourrait être aussi de savoir comment des auteurs, tels Edouard Glissant, Assia Djebar, Eugène Nicole ou Maryse Condé, qui écrivent en français tout en vivant dans un milieu anglophone¹, ressentent l'influence de la langue anglaise sur leur propre production littéraire. Toujours est-il que j'ai, dans un premier temps, contacté Paul Auster, Craig Dworkin, Rosanna Warren, Bill Zavatsky, et Andrei Codrescu en leur demandant de réfléchir sur, et d'écrire à propos de leur rapport avec la langue et la littérature françaises.

Tous ceux que j'avais appelés ont répondu avec intérêt. Rosanna Warren fut la première à le faire avec un peu plus qu'un texte écrit: avec la création d'un nouvel auteur, Anne Verveine, née en août 2001. Je me trouvais à Paris à l'époque, en compagnie de ma cousine Grâce qui, à l'âge de neuf ans, découvrait la France pour la première fois: Anne m'avait enchantée, tout comme Grâce l'était par la France. Dans ses «Notes à propos de la poésie française» publiées ici, Rosanna Warren explique comment elle passa l'été de ses huit ans en Bretagne à Loqmariaquer. Cette année-là, sa mère, l'écrivain Eleanor Clarke écrivait *The Oysters of Loqmariaquer*. Son cousin Amos Jessup, qui était un peu plus âgé, nous raconta comment c'était de vivre au bord de la mer dans une maison qui me semblait le vestige d'un autre siècle. Comme Rosanna Warren nous l'explique elle-même, son rapport avec la littérature française est certes livresque, mais c'est surtout un rapport à un lieu, à des lieux qui laissèrent sur sa sensibilité un souvenir indélébile – visuel, tactile, olfactif.

1. Une question, qui, symétriquement, pourrait être posée à cet «Américain de Paris» qu'est Harry Mathews.

En octobre 2001, Craig Dworkin qui parachevait son livre *Reading the Illegible* fut le deuxième à nous envoyer un paquet de textes très variés, construits à partir de contraintes formelles ou s'inspirant de pratiques d'avant-garde. Son approche passe par la pensée critique et par des interrogations scientifiques dont il se joue en même temps. Il partage l'esthétique de Ponge dans sa façon de se préoccuper de la matérialité du langage, et celle de l'OuLiPo dans son choix de l'esthétique de la contrainte.

De Craig Dworkin, Pascale Voilley a traduit un extrait de *Tectonic Grammar* ainsi que des *Simultaneous Language Events*, «cadavres exquis» écrits en collaboration avec Alessandra Santos. Si les autres textes présentés dans ce numéro de *Pleine Marge* ne se trouvent qu'en version anglaise originale ou en traduction partielle, c'est à cause de l'impossibilité de les traduire, ou de la difficulté où nous étions à trouver un traducteur qui prenne le risque de les prendre en charge. Dès lors que Dworkin joue avec des systèmes linguistiques – grammaire, syntaxe – et crée ses propres règles qui gouvernent les rapports sémantiques, la seule vraie «traduction» ne serait pas la substitution des mots du français à ceux de la langue anglaise, mais la composition d'un texte littéraire à partir des principes proposés par Dworkin ou d'autres contraintes parallèles et plus pertinentes à la langue française.

La démarche de Craig Dworkin semble renforcer les observations que livre Michel Deguy dans un texte de *Donnant Donnant*, «Notes d'un voyage vers le Grand-Référent²», à propos du rapport problématique entre poésie et traduction. Deguy y décrit une rencontre internationale de poésie où la traduction était de rigueur:

L'imposition de la traduction frappait toute langue; pour toute langue, y compris plus secrètement pour l'anglais lui-même dans sa propre mutation, la prescription contraignante de sa traductibilité à l'anglais contemporain préformait chez les poètes un poème de leur langue adapté par avance à la version anglaise qui en serait l'officielle – un poème de la langue qui n'était déjà plus un poème de leur langue.

La traduction vogue vers l'ineffable comme «la quincaillerie vogue vers l'éternel» pour citer un vers de Jean Follain.

De son côté, c'est Aude Pivin, elle-même poète et critique de cinéma, qui a bien voulu écouter la voix d'Anne Verveine et transformer avec justesse les paroles de ce poète imaginaire nourri par l'enfance de Rosanna Warren, et mis au monde pour vivre dans les pages de *Pleine Marge*.

Adélaïde Russo

2. Michel Deguy, «Notes d'un voyage vers le Grand-Référent», *Donnant Donnant*, Paris, Gallimard, 1981, p. 39.

Rosanna Warren enseigne la littérature anglaise et les langues modernes à Boston University. Membre de l'American Academy of Poets, elle est lauréate du Prix de poésie Lila Wallace-Reader's Digest (1993), du Lamont Prize de l'Academy of American Poets pour son recueil *Stained Glass* (1993), du Prix de poésie Witter Bynner de l'Académie américaine des Arts et des Lettres. Elle a notamment publié *Snow Day* (1981), *Each Leaf Shines Separate* (1985), *The Art of Translation: Voices From the Field* (1989) et, tout récemment, le recueil de poésie *Departure* (2003). Auteur d'une traduction de *Les Suppliantes* d'Euripide (avec Stephen Scully, 1995) et de *Notes of André Derain*, une édition critique accompagnée d'un commentaire, elle a consacré des articles à de nombreux poètes parmi lesquels John Ashbery, Giacomo Leopardi, Gérard de Nerval, Stephen Spender, Derek Walcott et Apollinaire.

Craig Dworkin enseigne la littérature comparée à Princeton University où il est également rédacteur du fonds d'archives littéraires *Eclipse* [www.princeton.edu/eclipse]. Son premier volume de poésie, *Signature-Effects*, est toujours disponible [www.spd-books.org]. En 2003, il a publié un ouvrage critique, *Reading the Illegible* (Northwestern University Press) et deux autres volumes poétiques sont parus récemment: *Index* (housepress), et *Parse* (Atelos press).